

**Hegel**  
**L'esprit selon Hegel**

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

« Il [Pécuchet] se procura une introduction à la philosophie hégélienne, et voulut l'expliquer à Bouvard.

-« Tout ce qui est rationnel est réel. Il n'y a même de réel que l'idée. Les lois de l'Esprit sont les lois de l'univers ; la raison de l'homme est identique à celle de Dieu ».

Bouvard feignait de comprendre.

-« Donc, l'absolu c'est à la fois le sujet et l'objet, l'unité où viennent se rejoindre toutes les différences. Ainsi les contradictoires sont résolus. L'ombre permet la lumière, le froid mêlé au chaud produit la température, l'organisme ne se maintient que par la destruction de l'organisme ; partout un principe qui divise, un principe qui enchaîne ».

Ils étaient sur le vignot ; et le curé passa le long de la claire-voie, son bréviaire à la main.

Pécuchet le pria d'entrer, pour finir devant lui l'exposition d'Hegel et voir un peu ce qu'il en dirait.

L'homme à la soutane s'assit près d'eux ; et Pécuchet aborda le christianisme.

-« Aucune religion n'a établi aussi bien cette vérité : « La Nature n'est qu'un moment de l'idée ! »

-Un moment de l'idée ! murmura le prêtre, stupéfait.

- Mais oui ! Dieu, en prenant une enveloppe visible, a montré son union consubstantielle avec elle.

- Avec la Nature ? oh ! oh !

- Par son décès, il a rendu témoignage à l'essence de la mort ; donc, la mort était en lui, faisait, fait partie de Dieu ».

L'ecclésiastique se renfrogna.

-« Pas de blasphèmes ! C'était pour le salut du genre humain qu'il a enduré les souffrances.. »

-Erreur ! On considère la mort dans l'individu, où elle est un mal sans doute, mais relativement aux choses, c'est différent. Ne séparez pas l'esprit de la matière !

-Cependant, monsieur, avant la création...

- Il n'y a pas eu de création. Elle a toujours existé. Autrement ce serait un être nouveau s'ajoutant à la pensée divine ; ce qui est absurde. »

Le prêtre se leva ; des affaires l'appelaient ailleurs.

-« Je me flatte de l'avoir crossé ! » dit Pécuchet.

-« Encore un mot ! Puisque l'existence du monde n'est qu'un passage continu de la vie à la mort, et de la mort à la vie, loin que tout soit, rien n'est. Mais tout devient ; comprends- tu ?

-« Oui ! Je comprends, ou plutôt non ! »

L'idéalisme à la fin exaspérait Bouvard »

(*Bouvard et Pécuchet*, VIII, Flaubert)

Flaubert a beau jeu d'ironiser sur l'absurdité manifeste des propos de ce pauvre Pécuchet qui se perd dans le galimatias philosophique après une lecture rapide de résumés mal digérés de la philosophie hégélienne. Si comme Flaubert l'indique souvent « la bêtise consiste à vouloir conclure »<sup>1</sup>, la pensée systématique de Hegel ne pouvait que l'agacer. Le comique naît ici du transfert de propositions spéculatives dans le discours commun, sans justification aucune : abstraites du cadre systématique, les formules hégélienne relatives à l'esprit, à l'Idée apparaissent comme autant de défis au bon sens propres à montrer la vacuité de la philosophie. On comprend que Bouvard soit exaspéré par cette présentation de l'idéalisme absolu. Qui ne le serait à sa place ?

Quand on traite de l'esprit chez Hegel, les voies d'approche sont multiples : *historiquement* c'est la rupture avec Schelling à Iéna qui amène Hegel à compléter la *Naturphilosophie* schellingienne, transformée en philosophie de l'identité, par une philosophie de l'esprit. Du point de vue de la *genèse* du système hégélien, c'est la *Phénoménologie de l'Esprit* comme système et introduction au système qui donne une présentation des différentes figures de l'Esprit, depuis la certitude sensible jusqu'à la Religion. Enfin lors de la constitution du système c'est dans le cadre d'une *Philosophie de l'esprit*, comme troisième partie de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* que Hegel présente l'esprit sous sa forme triadique –*l'esprit subjectif, l'esprit objectif, l'esprit absolu*. En laissant de côté les leçons relatives à l'art,

<sup>1</sup> Lettre à Louis Bouilhet, 4 septembre 1850.

la religion ou l'histoire, où les développements sur l'essence de l'esprit ne manquent pas, on voit l'abondance des matériaux. A partir de là une double possibilité se présente : une *présentation diachronique* de la philosophie de l'esprit, de 1801 à 1827-1830, des premières *Philosophies de l'esprit* de Iéna jusqu'à la version finale de *l'Encyclopédie*, ou une *présentation systématique*, se limitant à une œuvre en particulier. Si on choisit la première possibilité, l'entreprise serait trop vaste, obligeant à de nombreux parallèles entre les œuvres de la jeunesse et de la maturité. Cela donnerait peut-être l'impression d'une continuité discursive seulement interrompue par des aléas extérieurs au système. Si on choisit la deuxième possibilité se pose alors la question du choix de l'œuvre: entre les *Philosophies de l'esprit* de Iéna, la *Phénoménologie* et la *Philosophie de l'Esprit* de *l'Encyclopédie*, laquelle choisir ? A l'époque où on croyait voir dans l'œuvre de 1807 l'opus hégélien par excellence, l'expression de la génialité philosophique, on aurait fait de la *Phénoménologie* le seul point de départ valable pour une analyse de l'Esprit chez Hegel. On a depuis longtemps rejeté le mythe d'une *Phénoménologie* préservée de l'ossification logique. Si on veut comprendre l'articulation de l'Esprit, c'est à *l'Encyclopédie*<sup>2</sup> qu'il faut recourir car elle présente la totalité du système, ce qui n'interdit pas de la compléter par d'autres œuvres de Hegel si nécessaire.

On montrera tout d'abord la signification de *l'esprit* dans le cadre d'une *philosophie spéculative de l'esprit*. Ce sera l'occasion de montrer qu'une telle philosophie s'oppose aussi bien à la *pneumatologie rationnelle* de l'ancienne métaphysique qu'à ce que Fichte, après Platner, appelait *l'histoire pragmatique de l'esprit humain* (1)

En intégrant l'*Anthropologie* à la doctrine de l'esprit subjectif Hegel admet une infrastructure naturelle de l'esprit tout en évitant la *naturalisation* de celui-ci. Quant à la *Psychologie* elle est la discipline qui permet de voir à l'œuvre l'esprit subjectif dans son double mouvement d'intériorisation et d'extériorisation (2-8).

On indiquera enfin les conséquences de l'intégration de l'esprit objectif et de l'esprit absolu dans une philosophie de l'esprit. Par là Hegel repousse les limites entre la psychologie vouée à l'étude des phénomènes du sens interne et les autres disciplines chargées d'étudier le sens des productions spirituelles par lesquelles l'humanité s'objective dans l'histoire (9). La décomposition du système hégélien montre les difficultés qui surgissent dans l'interprétation de cette objectivation de l'esprit dans l'histoire et dans ses œuvres, de Marx à Dilthey (10).

1. *La définition de l'Absolu comme esprit*
2. *L'esprit comme Idée et vérité de la nature*
3. *La critique de la pneumatologie et du criticisme*
4. *Les divisions générales de l'esprit subjectif*
5. *La parapsychologie romantique*
6. *L'Anthropologie comme infrastructure naturelle de l'esprit*
7. *La Phénoménologie*
8. *La Psychologie et la critique de la réification*
9. *L'Esprit objectif*
10. *L'Esprit absolu et la décomposition du système*

### 1. *La définition de l'Absolu comme esprit*

Avant d'analyser l'exposition encyclopédique de l'esprit il faut remonter à la *forme* car sans elle il n'y pas de présentation du contenu, pour la simple raison que la philosophie

2 *Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. B.Bourgeois, *La science de la logique* (I), 1986, *La philosophie de la nature* (II), 2004, *La philosophie de l'esprit* (III), 1988, Paris, Vrin.

spéculative récuse l'idée d'une forme indépendante du contenu et d'un contenu préexistant à la forme. La philosophie spéculative est *auto-présentation discursive de la forme comme seul contenu de la pensée*, formulation qui prête à tous les malentendus si jamais on voit là une déduction *a priori* des éléments du réel qui est au pire grotesque (à peu près comme Minerve qui sort toute ailée de la tête de Jupiter) ou bien encore malhonnête (puisque ce qui est déduit *a priori* existe déjà et ne peut être ainsi déduit que *parce qu'il existe déjà*). Dans le cas de l'esprit ce serait parce que quelque chose comme l'esprit existe comme un étant particulier ou comme un domaine ontique déterminé que le philosophe pourrait tenir un discours sur lui<sup>3</sup>. Hegel est pourtant clair sur ce point : la philosophie ne part pas de ce que lui donne la représentation immédiate ou l'expérience<sup>4</sup>. Si on veut rendre compte de la possibilité d'une philosophie de l'esprit et il faut remonter à la philosophie comme *système de la vérité* et au vrai comme *résultat* de son propre mouvement comme l'indique Hegel dans la *Préface* de la *Phénoménologie*. La thèse hégélienne prend son sens dans le contexte polémique d'une relativisation du paradigme schellingien : les réflexions de Hegel et ses premiers travaux philosophiques<sup>5</sup> l'ont porté à juger insatisfaisante la méthode de Schelling qui part de l'Absolu *ex abrupto* et pense la totalité du réel et de l'idéal à partir des différences quantitatives de l'Absolu<sup>6</sup>. Dans sa dénonciation du formalisme comme cette nuit où tous les chats sont gris, Hegel n'est pas loin de penser la même chose que Fichte qui voit dans l'Absolu de Schelling un « *Polyphem ohne Auge* » et dans la philosophie de l'identité une régression dogmatique à une ontologie qui parle de l'être sans rendre compte de la vision de l'être<sup>7</sup>. Hegel en tire les conséquences sur le plan du système : il faut penser l'Absolu non seulement comme *substance*, ce que fait Schelling à la suite de Spinoza, mais aussi comme *sujet*. La critique du formalisme (qu'il soit de Schelling ou de ses épigones, les philosophes de la nature) implique que la forme se développe elle-même en tant que contenu nécessaire, non plus comme *sujet-objet subjectif* (Fichte) ou *objectif* (Schelling) mais comme *sujet* au sens hégélien de *l'identité spéculative de l'être et de la pensée*. C'est pourquoi Hegel pourra parler ultérieurement d'une *Logique subjective* pour désigner la théorie de l'essence et du concept : le sujet n'est plus un *ego* transcendantal dont l'étude de la faculté de connaître conditionne le sens à donner à l'objectivité mais la réactualisation, dans le sens idéaliste, de la thèse parméniennienne de l'identité de l'être et du penser. Dans le domaine de la représentation cette thèse de la Substance comme Sujet correspond à la définition moderne de Dieu comme *esprit*.

« Selon mon intellection –il lui faut se justifier par la présentation du système lui-même – tout dépend du fait de saisir et d'exprimer le vrai, non comme *substance*, mais tout autant comme *sujet*. (...) La substance vivante est en outre l'être qui [est] en vérité sujet, ou ce qui veut dire la même chose, qui est en vérité effectif seulement dans la mesure où elle est le mouvement du se poser soi-même, ou de la médiation avec soi-même du devenir autre à soi »<sup>8</sup>.

3 On reconnaît là ce que Hegel appellera la *Première position à l'égard de l'objectivité* dans le *Concept préliminaire* de l'*Encyclopédie* et qui est typique de la philosophie scolastique admettant que ses objets existaient comme tels (§30, p. 295).

4 *Encyclopédie, Introduction* (1817), §1 et *Introduction* (1827-1830), § 17.

5 En particulier l'article publié dans le *Kritisches Journal der Philosophie, Des manières de traiter scientifiquement du droit naturel* (1802) où Hegel s'aperçoit de l'irréductibilité de l'esprit à la nature.

6 Schelling, *Exposition de mon système de philosophie* (1801), Paris, Vrin, 2000.

7 *Vorarbeiten gegen Schelling*, 1801.

8 *Phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1992, *Préface*, p. 81.

Juxtaposons à cette définition conceptuelle ce qui lui correspond dans l'ordre de la représentation selon Hegel :

« Que le vrai ne [soit] effectif que comme système, ou que la substance soit essentiellement sujet, est exprimé dans la représentation qui énonce l'absolu comme *esprit* –le concept le plus sublime, et qui appartient au temps moderne et à sa religion »<sup>9</sup>.

Ces deux citations montrent clairement qu'on ne peut comprendre le sens qu'a l'esprit chez Hegel si on se contente du seul versant représentatif et non systématique et ce que dit la *Préface de la Phénoménologie* sur le système se retrouve dans le principe qui gouverne l'exposition encyclopédique comme présentation articulée de la totalité. En d'autres termes dire ce que Hegel pense de l'esprit n'a pas de sens si on isole l'esprit comme un secteur déterminé du réel ou comme une partie de la philosophie valable pour elle-même. Cela ne signifie pas qu'il faille à chaque fois exposer *l'ensemble* du système pour traiter de l'esprit mais hors de la dimension systématique l'esprit s'étiolé et redevient ce pâle fantôme dont la philosophie ne sait que faire après les victoires faciles que le matérialisme des Lumières remporta contre lui. On justifiera cela par deux thèmes : d'une part la nécessité d'avoir recours à une méthode particulière en philosophie, d'autre part la définition de l'esprit en termes logiques et non psychologiques voire spiritualistes. Touchant le premier point, après les tentatives de Kant, Fichte et enfin Schelling, toutes jugées infructueuses, il est temps de passer à la présentation de la philosophie comme système et de recourir à une méthode philosophique qui a rompu avec l'intuitionnisme fichtéen<sup>10</sup>, le constructivisme schellingien<sup>11</sup> et qui refuse le prestige des mathématiques<sup>12</sup>. Présenter le vrai comme système ou l'Absolu-Substance comme sujet ne peut passer par une procédure gnoséologique inspirée de la connaissance mathématique. Celle-ci reste une activité extérieure à la Chose qui ne se meut pas elle-même dans son contenu de façon autotélique car « une fin extérieure régit ce mouvement » qui nous fait passer de proposition en proposition dans la démonstration mathématique<sup>13</sup>. En outre l'élément de la connaissance mathématique est l'espace, le milieu le plus inapproprié pour poser les différences du concept qui apparaissent comme mortes, immobiles et dépourvues de vie. La dimension mortifère se trouve ici dans l'usage de la catégorie de l'égalité que Hegel assimile à l'identité abstraite à soi sans rapport réel à son être-autre. Les principes de la grandeur et de l'égalité ne peuvent rendre compte « de cette pure inquiétude de la vie et de cette différenciation absolue »<sup>14</sup>. Les déterminations mathématiques excluent ce qui est l'expression même du concept, le concept étant-là, le *temps* : on comprend alors qu'il est absurde de penser l'esprit dans son développement en faisant abstraction de *l'histoire* ou de le réduire au *sens interne*, dont la phénoménalité n'a rien à voir avec l'apparaître de l'Esprit dans le temps. Par opposition à la méthode mathématique la méthode philosophique n'oublie pas les moments qu'elle parcourt pour parvenir à son résultat car ils font partie de la vérité : le phénomène du surgir et du

---

9 Ibid., p. 87.

10 L'intuition intellectuelle de Fichte.

11 La déduction *a priori* des facteurs de l'être à partir des puissances.

12 On renvoie à la différence posée par Kant entre les mathématiques comme construction de concepts dans l'intuition et la philosophie privée de toute intuition intellectuelle qui doit se contenter d'être discursive.

13 *Phénoménologie*, *ibid.*, p. 102.

14 Ibid., p. 104.

disparaître des moments constitue « l'effectivité et mouvement de la vie de la vérité »<sup>15</sup>. Alors que dans un cas on a un mouvement externe ici on a un mouvement interne, le mouvement de la Chose elle-même. Cette affirmation permet de passer au second point, la définition du mouvement de l'esprit en termes logiques. Dire de l'Absolu qu'il correspond à ce que la religion appelle l'esprit oblige à préciser les catégories philosophiques qui permettent de penser l'auto-développement de l'esprit. Le texte de 1807 est d'une grande précision : l'Absolu ou l'Esprit se développe selon un rythme logique.

« Le spirituel seul est *l'effectif*; il est l'essence ou [ce] qui est *en soi*, — ce qui est *en-relation* ou déterminé, [l'] *être-autre* et [l'] *être-pour-soi* — et [ce] qui dans cette détermination ou son être-hors-de-soi demeure dans soi-même ; — ou il est *en et pour soi*. — Mais cet être en et pour soi, il ne l'est d'abord que pour nous ou *en soi*, ou il est la *substance* spirituelle. Il faut que cela il [le soit] aussi *pour soi-même*, — il faut qu'il soit le savoir du spirituel ou le savoir de soi comme de l'esprit; c'est-à-dire, il faut qu'il soit à soi comme *ob-jet*, mais tout aussi immédiatement comme ob-jet *médiatisé*, c'est-à-dire sursumé, réfléchi dans soi. Il est *pour soi* seulement pour nous, dans la mesure où son contenu spirituel est engendré par lui-même ; mais, dans la mesure où il est pour soi aussi pour soi-même, cet auto-engendrer, le concept pur, lui est en même temps l'élément ob-jetif où il a son être-là ; et, de cette manière, il est dans son être-là, pour soi-même, ob-jet réfléchi dans soi. — L'esprit qui se sait ainsi comme esprit est la *science*. Elle est son effectivité, et le royaume qu'il s'édifie dans son propre élément »<sup>16</sup>.

Rappelons que cette citation était précédée par la définition de l'Absolu comme esprit propre au Temps modernes et à sa religion, ce qui renvoie à l'interprétation hégélienne de la religion chrétienne. L'Incarnation de Dieu en un homme et la kénose du Dieu-Homme illustrent dans l'élément de la représentation le mouvement logique de l'esprit qui n'est tel que par un passage de l'en soi, de l'identité, à l'altérité et son identité réflexive dans l'autre puisque le Fils de Dieu est ressuscité et est présent au sein de la communauté des croyants et non dans un au-delà des temps. La difficulté réside ici dans l'utilisation de catégories de l'être qui ne sont pas les meilleures pour signifier le concept de l'esprit : ce sont les catégories de l'essence et du concept que Hegel utilisera davantage dans la *Philosophie de l'esprit* car l'immédiateté résiduelle de l'esprit à chacun des degrés de son développement est intégrée dans l'auto-médiation de l'esprit et seul le concept exprime le mieux cette auto-médiation. En tout cas le rythme ternaire ainsi présenté (*en soi/être-autre/en et pour soi*) montre bien qu'*on n'explique pas l'esprit en termes spirituels*, ce qui est l'erreur de toute philosophie qui veut défendre la thèse de l'existence de l'esprit en affirmant la différence ontique de l'esprit et de son autre, la matière. Dire que l'esprit pense ou que l'homme pense par son esprit ne nous éclaire pas sur l'esprit, sa nature ou son activité car la pensée reste alors bien mystérieuse si, permettant de tout expliquer, elle ne peut s'expliquer elle-même. L'erreur du matérialisme est de croire que, puisque le langage dans lequel l'esprit s'explique ne peut être exprimé en termes spirituels, c'est la traduction des opérations de l'esprit dans un ensemble d'énoncés portant sur des états de choses du monde qui nous dirait ce qu'est l'esprit. On ne comprend pas plus l'esprit en analysant la *logique formelle*, la formation des concepts, la validité des jugements et des différents raisonnements possibles. C'est le mouvement des « essentialités spirituelles »<sup>17</sup> qui rend compte de l'auto-déploiement de l'Esprit d'abord la forme de figures de la conscience (conscience, conscience de soi, raison), de totalités historiques (L'Esprit), de la série des

---

15 Ibid. p. 105.

16 Ibid. p. 87.

17 Ibid., p. 96.

religions comme apparition de l’Absolu (Religion) enfin comme Savoir absolu en tant que justification du périple phénoménologique et retour à l’immédiateté du *hic et nunc*.  
Dès 1807 il est clair pour Hegel que la philosophie doit être posée comme un système, que le logique est au cœur de la pensée systématique et que la philosophie spéculative est l’auto-déploiement de l’Esprit qui s’objective dans l’élément du savoir à son point culminant.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)**